



QUELLE ÉPOQUE ! MISE EN SCÈNE

IL PLEUT SUR LA VILLE...

Faute de pouvoir déménager sous les tropiques, que faire sinon s'équiper bravement ? Coup de chance, ou accointances avec Météo France, jamais l'offre n'a été si florissante ! **PAR VALÉRIE HÉNAU**

SOIRÉE ARROSÉE

Comment ne pas coller de traces de boue sur la moquette des amis en arrivant pour le dîner ? Le caoutchouc, cette surchaussure que les élégant(e)s d'antan enfilaient sur leurs pompes vernies ou bien cirées pour ne pas les maculer (ni avoir les pieds trempés au bal) est de retour. On glisse sur ses richelieus ou ses ballerines des Mouillères (du nom de leur joyeux inventeur) de couleur vive, antidérapantes, fabriquées à Gesté, près de Nantes, dans une usine spécialisée dans le caoutchouc synthétique thermoplastique (49 €). Le modèle photoluminescent est le nouveau chouchou des cyclistes (65 €). ■
Mymouillère.com



CRACHIN BRETON

La Bretagne reste le bastion du vêtement anti-intempéries. Entre les emblématiques cirés Guy Cotten fabriqués à Trégunc (Finistère), les célèbres bonnets en laine marine Le Minor (*made in* Guidel, Morbihan) bien utiles pour marcher sur la plage en se riant des averse ou la vareuse Armor Lux ultracostaude sous les trombes (*from* Quimper), ce ne sont pas les alliés bretonnants qui manquent. Rien de nouveau sous le (non-)soleil, direz-vous ? Sauf que, surfant sur la vogue du *made in* régions, on les portera en ville sans risquer de passer pour un catho de La Trinité. De jeunes marques urbaines et bobos, comme la lilloise Compagnie Vantis (photo), ou les Parisiens de Wait, sont aussi fières de leurs bonnets vert sapin ou à rayures marinière acidulées tricotés là-bas... La seule chose qui ne change pas, c'est qu'ils continuent à gratter un peu, comme leurs ancêtres ! ■ e-shop Lacievantis.com, Wait, 9 rue Notre-Dame-de-Nazareth, Paris III^e.

LES CHIENS ET LES ENFANTS D'ABORD

La fête à la grenouille peut-elle être celle de nos chers compagnons à quatre pattes ? Oui, avec les Pawz, improbables bottillons de pluie en plastique souple qui, paraît-il, font un tabac aux États-Unis. Plus seyants sur le chihuahua que sur le danois, il est vrai, à supposer que le premier accepte de les porter (19,90 € sur lapetavenue.com). Pour les petits humains, dans la foultitude de propositions, on pourra se lâcher avec les bottillons jaunes ou turquoise à anses Crocs (oui, ceux qui font les sabots), très arrosoir Playmobil (29,99 €, Kids Handle It Rain Boot, crocs.fr). Mais pas sûr que les intéressés consentent non plus à les enfiler... ■

AVERSE À VÉLO

Que faire quand, à bicyclette, le ciel vous tombe sur la tête ? Le plan poncho est bien connu des randonneurs en VTT ou des coureurs du dimanche. Il donne une plaisante allure de gnome quand il recouvre un sac à dos. Plus poétique et citadin : le parapluie, à fleurs ou de couleur (grand choix sur rueduparapluie.fr), fixé sur le guidon du biclou... C'est le Dry Bike, venu des Pays-Bas où l'on sait ce que pédaler sous la pluie veut dire. Les utilisateurs sont surpris de son efficacité (pour les pieds, vous aurez vos Mouillères), mais aussi comme prétexte à drague au feu rouge. C'est la version 2013 du "p'tit coin de paradis" de la chanson... ■ Fixation Dry Bike, 24,95 € sur lecylo.com.



TOUT BEAUX, TOUT MOUILLÉS

Pour chanter sous la pluie cet automne, on a le choix... En version originale ou en version « coupe-vent », le K-Way se reporte avec panache. Disparue de nos rayons depuis 1992 (rachat par des Italiens), l'icône des années 70 fait son retour avec une boutique à Paris et 70 points de vente dans l'Hexagone où elle vise les 5 millions d'euros de vente d'ici à deux ans. De leur côté, les trenchs, parkas, capes en polyuréthane ou vinyle... fabriqués en France, de la jeune maison Wanda Nylon (photos), sont la réponse la plus glamour aux déluges des villes... (wandanylon.fr). Forcément, elle a un coût légèrement supérieur aux tenues de pluie peu sexy de Décathlon... ■
Boutique K-Way, 35, rue de Charonne, Paris XI^e.

FLIC-FLAC DANS LES FLAQUES

Longtemps, les bottes ont été ces choses jaunes, marine ou kaki qui évoquaient la cour de récré ou les vacances en Sologne. Jamais l'adulte n'aurait porté ça en ville, sauf cas de force majeure (cave inondée). Si elles continuent de rendre service dans la gadoue champêtre ou balnéaire, ces bonnes vieilles alliées des pêcheurs et des chasseurs ont depuis deux ans fait une spectaculaire incursion sur le pavé. La tendance « j'emmène mes bottes de pluie au bureau » nous vient d'Angleterre où la Hunter (2 et 4), joyau national, est aussi bien portée par la reine Elisabeth à Balmoral que par Kate Moss faisant son shopping à Londres. Certaines fashionistas ne jurent que par elles (119 €, tout de même, sur net-a-porter.com). Mais, franchement, on a tout ce qu'il faut chez nous. Les bottes Aigle (dont l'usine installée à Châtellerault est passée de 600 000 paires produites à 800 000 en 2012) ont vu leurs ventes de Chantebelle et d'Eglantine (les modèles les plus mode) exploser et générer l'embauche de 50 ouvriers (store.aigle.com). Leurs cousines Le Chameau (5) doublées de cuir sont, elles, fabriquées dans le Calvados (lechameau.com). Et la marque I Feel Boot (1 et 3), *made in France* également, propose un modèle femme et enfant en PVC transparent à porter sur des chaussettes à motifs colorés (les deux sur ifeelboot.com, à partir de 39,90 €). ■